

La division des droites permet à la gauche américaine de détruire la France



Paul-Marie Coûteaux est un homme très agréable, doté d'un esprit et d'un humour exceptionnels. Il peut également lui arriver de dérouter ses nombreux amis. Le 1er mai, nous lui avons fait parvenir ces questions, malheureusement, son emploi du temps très chargé ne lui a permis de nous répondre que ce vendredi matin. Il n'y a donc aucune référence au débat de mercredi. Mais l'ensemble vaut tout de même la peine d'être lu, même, et surtout, si on ne partage pas les choix de Paul-Marie, qui avait appelé à voter Fillon au premier tour...

Riposte Laïque : Beaucoup de patriotes ont été surpris de voir l'ancien président du SIEL, qui fut un conseiller de Marine Le Pen plusieurs années, appeler à voter François Fillon, au premier tour. Quelles ont été vos raisons ?

Paul-Marie Coûteaux : Je ne comprends pas très bien pourquoi

les « patriotes » (comme vous dites un peu vite, comme si les électeurs de Fillon étaient des traîtres à la nation...), ont été surpris de ce choix. Voici quinze ans que je tente de sortir du piège de Mitterrand, qui a réussi à couper les droites en deux gros morceaux, et à diaboliser suffisamment l'un d'entre eux pour le rendre infréquentable, piège qui fonctionne depuis plus de trente ans et qui permet à ce que Chevènement appelait « la gauche américaine » de détruire le pays depuis trente-cinq ans. Tous les patriotes devraient au contraire contribuer à récréer une grande droite nationale et populaire, face à une gauche qui non seulement oublie la Nation, l'Etat et les points cardinaux de la civilisation française, mais encore les détruisent.

Je ne comprends pas davantage pourquoi tout le monde, à droite, fait comme si ce piège était secondaire, et, plutôt que de déjouer la manœuvre de l'adversaire, s'acharne sur son voisin de droite pour rogner un peu de sa part sur le grand marché des partis, tout en canardant celui qui tente d'établir des ponts entre les droites. Il est vrai que, en temps de guerre, les ponts sont les plus exposés...

J'ai plusieurs bonnes raisons d'avoir choisi François Fillon : d'abord je crois essentiel de sortir le pays de la spirale de la dette qui l'étouffe et devient la seule façon de gouverner ; cela à tous les niveaux, aussi bien celui des administrations centrales que des administrations décentralisées, lesquelles s'étouffent littéralement les unes les autres en étouffant le pays. La sur-administration est une folie, de plus une folie coûteuse. Je ne peux comprendre les souverainistes en peau de lapin qui se moquent de l'endettement, c'est-à-dire d'une situation où l'Etat, et la plupart des collectivités territoriales, doivent tendre la main tous les mois sur les marchés financiers pour payer leurs fonctionnaires. C'est indigne, et, comme l'a rappelé François Fillon, attentatoire à la souveraineté nationale. J'approuve de surcroît les orientations de sa politique éducative, celles

de sa politique familiale, et bien entendu sa politique étrangère, notamment la réintroduction de la Russie dans le jeu européen, qui changerait tout –au détriment de l'hégémonie allemande, ce qui est une bonne chose.

Pour finir, je dois dire que je connais François Fillon depuis très longtemps – depuis nos combats communs auprès de Philippe Séguin contre Maastricht et ses suites. C'est un homme estimable, sans doute le seul véritable homme d'Etat aguerri parmi les candidats. j'ajoute qu'il était le seul à pouvoir battre l'infâme Macron, ce qui s'avère sous nos yeux... A elle seule, cette dernière raison suffisait à le soutenir à toutes forces. La façon dont il a été éliminé par le système prouve que je n'avais pas tort, et c'est d'ailleurs quand l'opération Hollande s'est déclenchée que, début février, j'ai annoncé mon soutien.

Nul ne demandait à Fillon de prendre position

Riposte Laïque : Qu'avez-vous pensé du résultat du premier tour, et surtout de l'appel de François Fillon à voter Macron ?

Paul-Marie Coûteaux : Ne m'en parlez pas ! Le résultat fut affreusement bas, même s'il ne suffisait que de 460 000 voix supplémentaires pour arriver au second tour –alors que les « affaires » comme on dit pour qualifier des questions petites bourgeoises qui ont agité ce peuple devenu lui même petit-bourgeois, nous en ont fait perdre dix fois plus de voix. En fait, c'était gagnable...

Quand à l'appel de Fillon à voter Macron, il m'a tellement assommé que je n'ai toujours pas compris. Je renifle le réflexe petit bourgeois, une fois de plus. N'y a-t-il donc nulle grandeur nulle part – celle du silence, au moins ? Nul ne lui demandait de prendre position...

J'ai encouragé Nicolas Dupont-Aignan à s'allier à François Fillon... En vain !

Riposte Laïque : Vous avez été proche de Marine Le Pen, et également proche de Nicolas Dupont-Aignan. Qu'avez-vous pensé du ralliement du président de DLF à la candidature de Marine, et de leur conférence de presse commune ?

Paul-Marie Coûteaux : J'ai toujours dit à mon ami Dupont-Aignan (nous nous connaissons depuis 1986, et avons fait beaucoup de choses ensemble, notamment un livre), qu'une démarche trop solitaire était un suicide politique : quand on fait de la politique, c'est pour gouverner. J'aurais aimé que, fort de ses bons résultats aux régionales, il fasse alliance avec Fillon –ce qui eut permis à celui-ci d'être au second tour, puis de gagner, en sorte qu'il aurait « fait le roi ». Les démarches que j'ai faites auprès de lui pendant des mois ont hélas été vaines. A tout le moins, s'allier à Marine Le Pen offre une perspective, et redonne une cohérence à une démarche qui, si elle était restée solitaire, aurait pu ne pas avoir beaucoup de sens...

Riposte Laïque : Vous avez longtemps émis des réserves, quant à la sortie de l'euro, telle qu'elle était défendue par le FN. Apparemment, Marine paraît assouplir sa position sur la question. Qu'en pensez-vous ?

Paul-Marie Coûteaux : C'est une bonne chose, bien entendu. D'abord parce que l'on ne maîtrise absolument pas les conditions dans lesquelles cette sortie peut se faire. C'est pour le moins aventureux. Certes l'euro était une erreur, comme monnaie unique en tous les cas –une monnaie commune aurait l'avantage de desserrer l'étau du dollar. Mais il est trop tard, ou trop tôt, pour en sortir. Si vous montez par erreur dans un avion, vous ne demandez pas, en cours de route, à sauter par le hublot...

Et surtout : nous avons tellement de choses à faire en maints

domaines autres qu'économiques, que ce serait déjà bien de mener quelques autres chantiers les plus prioritaires !

Le drame de la France, c'est la division des droites

Riposte Laïque : Vous avez beaucoup fréquenté la famille gaulliste, depuis votre collaboration avec Philippe Seguin. Pensez-vous, outre Marie-France Garaud ou Nicolas Dupont-Aignan, que d'autres cadres, comme Jacques Myard ou Henri Guaino, puissent rejoindre Marine Le Pen avant le 2e tour. Et Philippe de Villiers, de qui vous fûtes également très proche ?

Paul-Marie Coûteaux : Marine Le Pen a beaucoup de qualités, mais elle ne sait pas y faire. Elle a manqué d'amour dans sa vie : elle ne sait pas être bonne, ouverte, accueillante, elle ne sait pas séduire, écouter, comprendre les autres ; J'en ai fait l'amère expérience. Cela lui coûte cher –et coûte cher à nous tous, et à la France. Il lui manque de surcroît un peu de culture historique, et ce recul que seul donne la connaissance de l'Histoire, et qui permet de faire de grande choses. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas affaire, bien souvent, à des poules mouillées. Chacun a une bonne raison pour rester dans son coin... Imprudentes prudences.

Riposte Laïque : le ralliement de Jean-Pierre Chevènement, avec qui vous avez également travaillé, à Macron, vous a-t-il surpris ?

Paul-Marie Coûteaux : Oui, et non : il y a un ADN de gauche dont certains n'arrivent pas à se défaire. Chevènement croit à la gauche comme on croit au ciel. C'est idiot, mais nul n'y peut rien –ni même lui, je le crains...

Riposte Laïque : Pensez-vous, malgré sa campagne de deuxième tour ratée, et la possible dynamique Marine-Dupont, que Macron, donné encore largement gagnant, puisse être battu ?

Paul-Marie Coûteaux : Non, hélas ! Il faudrait en face de lui une droite unie. On en est loin...

Riposte Laïque : **Qu'est-ce qui vous inquiète le plus, dans une possible victoire du candidat de « En Marche » ?**

Paul-Marie Coûteaux : Le pays s'affaiblit, il est fragile, un Etat faible et mal mené conduira à son effacement durable. Dans ce contexte, la victoire de Macron sera littéralement ce que l'on peut appeler une catastrophe nationale.

Riposte Laïque : **Le fin observateur de la vie politique que vous êtes a-t-il déjà une idée de la manière dont peuvent se dérouler les législatives qui vont suivre ?**

Paul-Marie Coûteaux : Je répète, tant que les droites française seront désunies, elles perdront. Par droites, j'entends les droites légitimistes, les forces de conservation qui entendent sauver la Nation française, son Etat et sa civilisation quinze fois centenaire. Pas les droites orléanistes ou bonapartistes, qui sont des centres... Mais comment réunir ces républiques grecques ? Pas avant les Législatives en tous les cas. Ensuite, nous verrons. Ce sera intéressant, certes...

Riposte Laïque : **Et sinon, Paul-Marie, des projets nouveaux ? Un retour possible en politique ?**

Paul-Marie Coûteaux : J'écris et je fais de la politique comme je respire, je n'y peux plus rien. Je préférerais écrire davantage et ne pas me laisser distraire par l'écume politique, qui est souvent (pas en ce moment, certes !) l'écume des choses. Mais je n'arrive pas à m'en détourner. La France me hante, elle organise toute ma vie et instruit toute ma manière d'être et de penser... Comme ne pas penser sans cesse à Elle ?

Propos recueillis par Pierre Cassen